

la circoncision n'est pas autre chose qu'un signe et une action muette. Leur Pâque et leurs autres solennités sont plus signes que réalités. Jusqu'aujourd'hui, le peuple d'Israël reste sourd et muet; et il ne peut se faire que ce peuple ne soit pas sourd et muet, qui a rejeté et repoussé la parole. Autrefois Moïse disait : « Pour moi, je suis *alogos* » *Exod. v. 12*, expression qui, bien que le Latin l'ait traduite autrement, peut se rendre par, « sans parole » ou « sans raison » et après avoir ainsi parlé, il recevait la raison et la parole qu'il avouait ne pas avoir auparavant. Or, avant de recevoir la loi, le peuple d'Israël était en quelque sorte muet, privé de la raison et de la parole; plus tard, il reçut le don de la parole en Moïse, qui en était la figure. Il ne reconnaît donc plus aujourd'hui, ce que reconnût alors Moïse, qu'il est muet et *alogos*; mais il indique par son silence et ses signes qu'il ne possède ni la parole ni la raison. Est-ce que vous ne voyez pas un aveu de leur folie dans ce fait qu'aucun d'eux ne peut donner la raison des ordonnances légales, et des enseignements des prophètes? Le Christ a cessé d'être au milieu d'eux; la parole les a abandonnés; et ce qu'écrivait Isaïe s'est accompli : « La fille de Sion restera abandonnée comme une tente dans une vigne, comme une

mone, ita ut non queant eorum quæ agunt, rationem reddere, intellige quod tunc in Zacharia præcessit, in imagine ipsius hucusque compleri. Circumcisio eorum nutibus similis est. Nisi enim circumcisionis ratio reddatur, nutus est circumcisio et opus mutum. Pascha et aliæ solennitates nutus magis sunt quam veritas. Usque hodie populus Israël surdus et mutus est : neque poterat fieri, ut non surdus esset et mutus, qui a se sermonem abjecerat. Et olim quidem Moyses loquebatur : « Ego autem *alogos* sum » *Exod. v. 12* : quod licet Latinus aliter expresserit, tamen proprie transferri potest, « absque sermone, » sive « ratione; » et postquam hoc ait, accepit rationem et sermonem, quem confessus fuerat se antea non habere. Populus autem Israël, priusquam legem acciperet, absque ratione et sermone quodam modo mutus erat : deinde accepit sermonem. cujus imago fuit Moyses. Iste igitur non confitetur modo, quod tunc confessus est Moyses, eo quod sit mutus et *alogos*; sed nutibus et silentio indicat se non habere sermonem, et non habere rationem. Nonne tibi videtur confessio esse stultitiæ, quando nullus eorum potest legalium præceptorum et prophetici vaticinii rationem reddere? Cessavit Christus esse in eis,

cabane dans un champ de concombres, comme une ville livrée au pillage. » *Isa. i.* Les Juifs délaissés, le salut est passé aux nations, pour exciter la jalousie des premiers. Mais quand nous considérons la conduite et les desseins secrets de Dieu, comment l'abandon d'Israël est devenu notre salut, nous devons prendre garde, s'il ont été rejetés à cause de nous, à ne pas nous exposer à de plus cruels châtimens, nous en faveur de qui les autres ont été délaissés; travaillons donc à nous montrer dignes de l'adoption de Dieu, de la miséricorde avec laquelle il nous a adoptés et réputés comme ses enfants dans le Christ Jésus, *Rom. xi*, auquel appartient la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HOMÉLIE VI.

Sur ces paroles : « Après avoir conçu, Elisabeth se tenait cachée » jusqu'à l'endroit où il est dit ; « Il sera grand. » *Cap. I.*

« Elisabeth ayant conçu, se tint cachée durant cinq mois, disant : c'est ainsi que le Seigneur en a usé envers moi, quand il m'a regardée pour me tirer de l'opprobre où j'étais devant les hommes. » Je me demande pour quel motif Elisabeth évita de se montrer en public, après s'être aperçue qu'elle était enceinte? Sa raison,

reliquit eos sermo, completum est illud quod in Isaia scribitur : « Relinquetur filio Sion sicut tabernaculum in vinea, et sicut custodia in cucumerario, ut civitas quæ expugnatur » *Isai. i.* Quibus relictis, salus translata est ad nationes, ut illi concitentur ad zelum. Intuentes ergo dispensationem at arcanum Dei, quomodo Israël abjectus sit in salute nostra, cavere debemus, ne forte et illi nostri causa ejecti sint, et nos majori supplicio dignissimus, propter quos et alii derelicti sunt, et nos nihil dignum adoptione Dei et ejus clementia fecerimus, qua adoptavit nos, et in suos filios reputavit, in Christo Jesu *Rom. xi* : cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum, Amen.

HOMILIA VI.

De eo quod scriptum est : « Cum autem concepisset Elisabeth, abscondebatur se : usque ad eum locum ubi ait : « Hic erit magnus. » *Cap. I.*

« Quando concepit Elisabeth, abscondebatur se mensibus quinque, dicens : Quia sic mihi fecit Dominus in diebus, quibus respexit auferre opprobrium meum in hominibus. » Quæro quam ob causam postquam intellexit se esse prægnantem, publicum declinarit? Ni fallor, hoc est etiam

si je ne me trompe, en est que les personnes mariées, n'ont pas en tout temps liberté de se voir charnellement, et qu'il y a des moments où ils s'abstiennent de l'acte du mariage. Quand les époux sont parvenus à un âge avancé, il est singulièrement honteux pour eux d'obéir aux exigences de la passion, d'être esclaves de la chair, toutes choses, qui bien que licites en elles-mêmes semblent néanmoins leur être interdites par la volonté de Dieu, à cause des soins que réclame leur corps et de leur vieillesse. Et ainsi cette femme, qui cependant ne s'était encore une fois unie charnellement à son mari, qu'à la parole de l'ange et pour seconder les desseins de Dieu, rougissait d'avoir fait, elle vieille, presque décrépète, ce qui semble uniquement œuvre de jeunesse. Voilà pourquoi elle se cachait pendant cinq mois; non pas pendant neuf mois jusqu'au temps de sa délivrance; mais pendant cinq mois, jusqu'à ce que Marie ait conçu à son tour. Car lorsque celle-ci eut conçu, qu'elle vint la visiter, et que la voix qui la salvait frappa son oreille, l'enfant tressaillit de joie dans le sein d'Elisabeth, et toute remplie du Saint-Esprit, elle prophétisa et tint le langage que rapporte l'Évangéliste : « Et le bruit de ces merveilles se répandit dans tout le pays des montagnes. » Aussitôt en effet que le bruit se répandit qu'elle portait un prophète dans son sein, et que le fruit que la Vierge renfermait dans ses entrailles était quelque chose de supérieur à l'homme, elle ne se cacha plus,

quod hi qui nuptiis copulati sunt, non omne tempus coitus liberum inter se habent; sed est tempus quando recedant ab opere nuptiarum. Si enim vir senex fuerit et mulier anus, pudoris est maximi servire eos libidini, servire conjugio, quæ vel curæ corporis et senectæ esse Dei videntur voluntate sublata; hæc autem, quæ ad sermonem angeli et dispensationem Dei rursus fuerat viro copulata, erubescat [*Al. erubescerat*] quod anus et pene decrepita ad opus juvenum revertisset. Unde et abscondebatur se mensibus quinque; non usque ad nonum mensem, donec partus ingrueret; sed usquequo conciperet Maria. Quando enim illa concepit, et venit ad eam, et facta est salutatio in aures ejus, exsultavit in gaudio infans in utero Elisabeth, et prophetavit Spiritu sancto plena et locuta est quæ evangelicus sermo describit : « Et diffamata sunt super omnem montanam verba hæc, » Quando enim in populo rumor egressus est habere eam in utero prophetam, et aliquid majus esse homine qui gestabatur a Virgine, tunc non absconditur, sed tota libertate se prodit, et exultat se habere præcursorem in utero Salvatoris.

mais elle se montra en public et sans aucune crainte, et se félicita toute joyeuse de posséder dans son sein le précurseur du Sauveur. Après avoir fait ce récit, l'Écriture raconte, que « le sixième mois de la grossesse d'Elisabeth, l'ange Gabriel fut envoyé de Dieu en une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une vierge, qui était mariée à un homme de la maison de David, nommé Joseph; et cette Vierge s'appelait Marie. » En y réfléchissant, je me demande pourquoi Dieu, après avoir décidé que le Sauveur naîtrait d'une Vierge, n'a pas fait choix d'une jeune fille sans époux, mais en a choisi plutôt une qui était déjà mariée; en voici la raison, si je ne me trompe. Il fallait que le Sauveur naquit d'une Vierge qui non seulement serait mariée, mais encore, comme l'écrit saint Matthieu, habiterait déjà avec son époux, sans avoir toutefois avec elle de rapports charnels, *Matth. I*, pour qu'elle ne fut pas exposée à paraître déshonorée publiquement, dès qu'on apercevrait en elle, vierge des signes infaillibles de grossesse. J'ai trouvé sur ce sujet des réflexions exprimées dans un magnifique langage, dans la lettre d'un martyr; je veux parler d'Ignace, second évêque d'Antioche après saint Pierre, lequel fut pendant une persécution, condamné aux bêtes dans la ville de Rome. La virginité de Marie, dit-il, resta cachée au prince de ce monde; cachée à cause de Joseph; cachée à cause de son mariage; cachée parce qu'elle passait pour avoir un mari.

Deinde Scriptura commemorat, quod « mense sexto conceptus Elizabeth missus sit angelus Gabriel a Deo in civitatem Galilææ, cujus nomen Nazareth, ad Virginem desponsatam viro, cui nomen Joseph de domo David, et nomen Virginis, Maria. » Rursus in mea mente volvens quæro, quare Deus cum semel Salvatorem judicaret nasci ex virgine, non elegit puellam absque sponso, sed eam potissimum quæ jam fuerat desponsata. Et nisi fallor, hæc causa est. Debit de ea virgine nasci, quæ non solum sponsum haberet; sed ut Matthæus scribit, jam viro tradita fuerat, licet eam vir necdum nosset *Matth. I*, ne turpitudinem virginis habitus ipse monstraret, si virgo videtur utero tumentis. Unde eleganter in cujusdam martyris epistola scriptum reperi; Ignatium dico episcopum Antiochæ post Petrum secundum, qui in persecutione Romæ pugnavit ad bestias : Principem sæculi hujus latuit virginitas Mariæ, latuit propter Joseph, latuit propter nuptias, latuit quia virum habere putabatur. Si enim non habuisset sponsum, et ut putabatur, virum, nequaquam potuisset principi

Car si elle n'avait pas eu d'époux, et comme on le croyait, un mari, sa virginité n'aurait jamais pu rester cachée pour le prince de ce monde. Cette question se serait aussitôt présentée à l'esprit du diable : comment cette femme qui n'a eu de rapports avec aucun homme, peut-elle être enceinte? Voilà une conception qui doit être divine; il doit y avoir là quelque chose d'un ordre supérieur à la nature humaine. Le Seigneur avait résolu au contraire de dérober au démon la connaissance de ses desseins miséricordieux et de son incarnation; aussi se cacha-t-il dans sa génération, et recommanda-t-il plus tard à ses disciples de ne point révéler qui il était. Lorsqu'il fut tenté par le diable lui-même, il ne déclara jamais qu'il était le Fils de Dieu, mais il se contenta de lui répondre : je ne dois pas t'adorer, ni dire que ces pierres deviennent des pains, ni me précipiter en bas, *Matth. iv*. Et tout en parlant ainsi il ne déclara jamais qu'il était le Fils de Dieu. Cherchez en d'autres endroits de l'Écriture, et vous y trouverez la volonté formelle du Christ de laisser ignorer au diable l'avènement du Fils de Dieu. En effet l'Apôtre affirmant que les puissances ennemies ont ignoré sa passion, s'exprime ainsi : « Nous prêchons la sagesse aux parfaits, non pas la sagesse de ce monde, ni des princes de ce monde qui se perdent; mais nous prêchons la sagesse de Dieu cachée dans le mystère, sagesse qu'aucun des princes de ce monde n'a connue, car s'ils

mundi hujus abscondi. Statim enim cogitatio diaboli tacita subrepsisset : quomodo ista, quæ non concubuit cum viro, prægnans est? Debet iste conceptus esse divinus, debet aliquid humana natura esse sublimius. Econtrario disposuerat Salvator, dispensationem suam et assumptionem corporis ignorare diabolum; unde et in generatione sua celavit eam; et discipulis postea præcipiebat, ne manifestum eum facerent. Et cum ab ipso diabolo tentaretur, nusquam confessus est Dei se esse Filium, sed tantummodo respondebat : Non oportet ut adorem te, nec ut lapides istos panes faciam ut me de alto præcipitem *Matth. iv*. Et cum ista diceret, tacuit semper se esse Filium Dei. Quære et in alia Scriptura, et reperies voluntatis Christi fuisse, ut adventum Filii Dei diabolus ignoraret. Apostolus enim passionem ejus asserens nescisse contrarias fortitudines, ait : « Sapientiam loquimur inter perfectos. Sapientiam autem non sæculi hujus, neque principum sæculi hujus qui destruuntur; sed loquimur Dei sapientiam in mysterio absconditam quam nullus principum hujus sæ-

l'eussent connue, ils n'auraient jamais crucifié le Seigneur de la gloire. » *I Corinth. ii*. Le mystère du Sauveur resta donc inconnu aux princes de ce monde. Mais on pourrait ici faire cette objection, et je crois devoir la résoudre avant qu'un autre ne me l'oppose : comment ce qui demeura caché aux princes de ce monde, ne le fut-il pas au démon, et spécialement à celui qui s'écriait dans l'Évangile : « Vous êtes venu nous torturer avant le temps, nous vous connaissons et savons que vous êtes le Fils de Dieu. » *Matth. ix*. Mais remarquez que celui dont la malice est moindre connaît le Sauveur; tandis que celui qui est plus avancé dans le crime, profondément perverti, par là même que sa perversité est plus grande, est empêché de reconnaître le Fils de Dieu. Et nous aussi, quand nous sommes moins corrompus, ne pouvons-nous pas plus facilement avancer dans la vertu? Que si au contraire nous sommes enracinés plus avant dans l'iniquité, n'est-il pas vrai que nous devons dépenser plus d'efforts et verser plus de sueurs, pour nous délivrer de cette corruption plus grande? Voilà ce qui concerne la raison du mariage de Marie.

Mais comme l'ange s'est servi pour saluer Marie d'une expression nouvelle que j'ai recherchée dans toute l'Écriture sans la pouvoir trouver nulle part, il en faut dire quelque chose. Les paroles qu'il prononce : Je vous salue, pleine de grâce, » en grec, *κεχαριτωμένη*, je n'ai pas souvenir de les avoir rencontrées ailleurs dans

culi cognovit. Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent *I Cor. ii*. Absconditum igitur fuit a principibus sæculi mysterium Salvatoris. Quod autem econtrario objici potest, solvendum mihi videtur antequam ab alio præponatur, qua ratione quod principes hujus sæculi latuit, dæmonem non latuit eum præsertim qui in Evangelio loquebatur : « Venisti ante tempus torquere nos, scimus te qui sis Filius Dei » *Matth. ix*. Sed considera, quia minor in malitia noverit Salvatorem; qui vero major est in scelere, et versipellis, et nequam, ex eo ipso, quod in malo major est, impeditur nosse Filium Dei. Nos quoque ipsi, si minus habuerimus mali, facilius possumus ad virtutem procedere. Si vero magis in nobis fuerit mali, ingenti labore sudandum est, ut majori malitia liberemur. Hæc de eo quod sponsum habuerit Maria.

Quia vero angelus novo sermone Mariam salutavit, quem in omni Scriptura invenire non potui, et de hoc pauca dicenda sunt. Id enim quod ait : « Ave, gratia plena, quod Græce dicitur, *κεχαριτωμένη*, ubi in Scri-

les Écritures; et ce n'est pas à un homme que peut s'adresser un pareil langage : « Je vous salue, pleine de grâce. » Cette salutation est réservée uniquement à Marie. En effet, si Marie avait su qu'une parole de ce genre avait été adressée à quelqu'autre personne, et elle l'aurait su, car elle avait la connaissance de la Loi, elle était sainte, elle possédait les oracles des prophètes dont elle faisait une méditation continuelle, elle ne se serait jamais effrayée de cette salutation comme d'une chose tout à fait étrange. Voilà pourquoi l'ange lui dit : « Ne craignez point Marie, car vous avez trouvé grâce devant Dieu. Vous allez concevoir dans votre sein, et vous enfanterez un fils à qui vous donnerez le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé le Fils du Très-Haut. » Il est dit aussi de Jean : « Il sera grand; » et l'ange Gabriel atteste la même chose; mais lorsque vint Jésus qui est vraiment grand, vraiment supérieur à tous, Jean, descendit et devint plus petit, lui qui était grand auparavant; car il était, dit le Christ, une lampe ardente et luisante, et vous avez voulu vous réjouir pour un moment à sa lumière. *Joan. v*. La grandeur de notre Sauveur ne se manifesta pas aussitôt après sa naissance; elle ne devint éclatante qu'après que ses ennemis semblèrent l'avoir anéantie. Voyez la grandeur du Seigneur : le bruit de sa doctrine s'est répandu par toute la terre, et ses paroles sont parvenues jusqu'aux

extrémités du monde. *Psal. xviii*. Notre-Seigneur Jésus, qui est la vertu de Dieu, *Rom. i et I Corinth. i*, est répandu dans l'univers entier et il est en ce moment avec nous, selon cette parole de l'Apôtre : « Vous et mon esprit étant assemblés avec la vertu de Notre-Seigneur Jésus-Christ » *I Corinth. v*. La vertu du Seigneur notre Sauveur est également et avec ceux de nos frères qui habitent la Bretagne, séparée de notre monde, et avec ceux qui vivent dans la Mauritanie, et avec tous ceux qui sous le soleil ont cru en son nom. Vous pouvez ainsi voir comme cette grandeur du Sauveur est répandue dans tout l'univers, et cependant ce n'est pas encore sa véritable grandeur que je vous ai montrée. Montez dans les cieux, et voyez-le, il remplit toute l'immensité du ciel; car il s'est fait voir aux anges. Descendez par la pensée dans les profondeurs des abîmes, et vous verrez qu'il y est descendu aussi. « Car celui qui est descendu est le même qui est monté, afin de remplir tout, pour qu'au nom de Jésus, tout genou fléchisse, au ciel, sur la terre et dans les enfers » *Ephes. iv*. Considérez que la vertu du Seigneur a rempli toute la création, c'est-à-dire, le ciel, la terre, et les enfers; qu'il a pénétré dans le ciel même, s'est élevé jusqu'au plus haut des cieux; car nous lisons que le Fils de Dieu est monté au-dessus des cieux, *Hebr. iv*. Si donc vous considérez tout cela, vous comprendrez

pturis alibi legerim non recorder; sed neque ad virum istiusmodi sermo est, « Salve, gratia plena. » Soli Mariæ hæc salutatio servatur. Si enim scisset Maria et ad alium quempiam similem factum esse sermonem, habebat quippe legis scientiam, et erat sancta, et prophetarum vaticinia quotidiana meditatione cognoverat, nunquam quasi peregrina eam salutatio terruisset. Propter quod loquitur ei angelus : « Ne timeas, Maria, invenisti enim gratiam coram Domino. Ecce concipies in utero, et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum. Is erit magnus, et filius Altissimi vocabitur. » Dicitur et de Joanne, « erit magnus : » et hoc ipsum Gabriel angelus contestatur : sed quando venit Jesus vere magnus, vere sublimis, ille qui prius magnus fuerat, minor effectus est. Ille enim, inquit, fuit lucerna ardens et lucens, et vos voluistis ad horam exultare in lumine ejus *Joan. v*. Magnitudo Salvatoris nostri non tunc apparuit quando natus est; sed nunc postquam oppressa ab adversariis videbatur, emicuit. Vide magnitudinem Domini : In omnem terram exivit sonus doctrinæ ejus, et in fines orbis terrarum verba illius *Psal. xviii*. Dominus noster

Jesus, qui virtus est Dei *Rom. i et I Cor. i*, in omnem diffusus est orbem, et impræsentiarum nobiscum est juxta illud quod in Apostolo legitur : « Congregatis vobis et Spiritu meo cum virtute Domini nostri Jesu Christi » *I Cor. v*. Virtus Domini Salvatoris et cum his est, qui ab orbe nostro in Britannia dividuntur, et cum his qui in Mauritania, et cum universis qui sub sole in nomine ejus crediderunt. Vide ergo magnitudinem Salvatoris, quomodo in toto orbe diffusa sit, et certe necdum ejus veram magnitudinem exposui. Ascende in cælos, et vide eum, quomodo cœlestia repleverit. Apparuit siquidem angelis. Descende cogitatione in abyssos, et videbis eum etiam illuc descendisse. « Qui enim descendit, ipse est et qui ascendit, ut impleret omnia, ut in nomine Jesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium, et inferorum » *Ephes. iv*. Considera virtutem Domini, quod impleverit mundum, id est cœlestia, terrestria, et infernaliam, quomodo et cœlum ipsum penetravit, et in superna ascenderit. Legimus enim, quod pertransierit cœlos Filius Dei *Hebr. iv*. Si hæc videris, pariter intueberis non transitorie dictum : « Magnus erit; » sed verbum

aussi que ce n'est pas à la légère et comme en passant que l'ange a dit : « Il sera grand, » mais que le résultat a répondu à la promesse. Ainsi est grand Notre-Seigneur Jésus, qu'il soit présent, ou qu'il soit absent de corps, et il nous donne à tous qui faisons partie de cette assemblée, d'entrer en participation de sa vertu. Demandons donc d'être tous dignes de recevoir cette faveur, au Seigneur notre Dieu à qui appartiennent la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HOMÉLIE VII.

Sur ces paroles : « Aussitôt après, Marie partit et s'en alla en diligence au pays des montagnes » jusqu'à ces mots : « Les choses qui vous ont été dites s'accompliront. » *Cap. 1*

Les personnes les plus saintes s'en vont visiter celles qui le sont moins, pour leur procurer quelque avantage. C'est ainsi que le Sauveur vint à saint Jean, pour sanctifier son baptême; ainsi encore, que Marie immédiatement après avoir appris de l'ange, qu'elle concevrait le Sauveur, et que sa parente Élisabeth était enceinte, partit en toute hâte pour aller au pays des montagnes, et entra dans la maison d'Élisabeth. De son côté, Jésus qu'elle portait dans son sein, avait hâte, lui aussi de sanctifier Jean, renfermé encore dans les entrailles de sa mère. Enfin, avant que Marie fut arrivée, et eut salué

opere completum. Magnus est Dominus noster Jesus, et præsens, et absens, tribuitque consortium fortitudinis suæ huic cœtui nostro atque conventui; quod ut et singuli mereamur accipere, deprecemur Dominum Deum, cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA VII.

De eo quod scriptum est : « Exurgens autem Maria cum festinatione venit in montana, » usque ad eum locum ubi ait : « Erit consummatio eorum quæ dicta sunt. » *Cap. 1.*

Meliores ad deteriores veniunt, ut eis ex adventu suo aliquid tribuant emolumentum. Sic et Salvator venit ad Joannem, ut sanctificaret baptismum illius; et Maria statim ut audivit angelum nuntiantem, quod conceperit Salvatorem, et quod cognata illius Elizabeth haberet in utero, consurgens cum festinatione venit in montana, et ingressa est domum Elizabeth. Jesus vero qui in utero illius erat, festinabat adhuc in ventre matris Joannem positum sanctificare. Denique antequam veni-

Élisabeth, l'enfant n'avait pas tressailli dans son sein; mais à peine Marie eut-elle prononcé la parole que lui suggérait le Fils de Dieu dont elle était mère, que l'enfant tressaillit de joie; et ce fut alors que Jésus commença à faire de son précurseur un prophète. Il était nécessaire aussi, qu'après avoir reçu le message de Dieu, Marie s'en allât avec le très noble Fils de Dieu au pays des montagnes, et qu'elle demeurât sur les hauteurs. Aussi est-il écrit : « Aussitôt après, Marie partit et s'en alla au pays des montagnes. » Affectueuse et active comme elle l'était, elle avait, en effet, du mettre beaucoup d'empressement à témoigner sa sollicitude à sa parente, se laisser conduire sur les sommets par le Saint-Esprit dont elle est remplie, et se confier en la protection de la vertu de Dieu qui l'avait couverte de son ombre. « Elle vint donc dans une ville de Juda, entra dans la maison de Zacharie, et salua Élisabeth. Dès qu'Élisabeth entendit la voix de Marie qui la saluait, son enfant tressaillit dans son sein, et elle-même fut remplie du Saint-Esprit. » Il n'est point douteux que cette femme qui fut alors remplie du Saint-Esprit, ne l'ait été qu'à cause de son fils. Car ce ne fut point la mère qui mérita de recevoir d'abord le Saint-Esprit; mais lorsque Jean qu'elle portait encore dans son sein, eut reçu le Saint-Esprit, alors, l'enfant ainsi purifié, la mère en fut également remplie. Il ne vous sera pas difficile de vous

ret Maria, et salutaret Elizabeth, non exsultavit infans in utero; sed statim ut Maria locuta est verbum, quod Filius Dei in ventre matris suggererat, exsultavit infans in gaudio, et tunc primum præcursores suum prophetam fecit Jesus. Oportebat quoque Mariam cum Dei prole dignissima, post alloquium Dei, ad montana conscendere, et in sublimioribus commorari. Unde et scriptum est : « Consurgens Maria in diebus illis, venit in montana. » Debuerat etiam, cum esset sollicita, non pigra, properare sollicitudine, et Spiritu sancto plena ad sublimiora perducere, et virtute Dei protegi, a qua fuerat obumbrata. « Venit ergo in civitatem Judæ, et in domum Zachariæ, et salutavit Elizabeth. Factum est cum audisset salutationem Mariæ Elizabeth, exsultavit infans in utero ejus, et repleta est Spiritu sancto. » Non est itaque dubium quin quæ tunc repleta est Spiritu sancto, propter filium sit repleta. Neque enim mater primum Spiritum sanctum meruit, sed cum Joannes adhuc clausus in utero Spiritum sanctum recepisset, tunc et illa post sanctificationem filii repleta est Spiritu sancto. Poteris hoc credere, si simile quid etiam

en convaincre, en voyant qu'il s'est passé quelque chose de pareil pour le Sauveur. Il paraît, s'il faut en croire quelques exemplaires, que Marie aurait aussi prophétisé. Nous n'ignorons cependant pas que le langage prophétique qu'ils lui font tenir, est attribué à Élisabeth par les autres manuscrits. Quoiqu'il en soit, Marie fut remplie du Saint-Esprit, dès l'instant où elle posséda le Sauveur dans son sein. Aussitôt en effet qu'elle eut reçu le Saint-Esprit, créateur du corps du Seigneur, et que le Fils de Dieu commença à être dans son sein, elle fut aussi elle-même remplie du Saint-Esprit. « L'enfant tressaillit » donc « dans le sein d'Élisabeth, elle fut remplie du Saint-Esprit, et s'écriant à haute voix, elle dit : »

« Vous êtes bénie entre toutes les femmes. » Nous devons ici, pour garantir les âmes simples contre les séductions de l'erreur, réfuter les objections que les hérétiques ont coutume de nous opposer. Un homme dont j'ignore le nom a poussé la démence au point de soutenir que Marie avait été reniée par le Sauveur sous le prétexte qu'après sa naissance, elle aurait eu des rapports charnels avec Joseph. Voilà le langage qu'il a tenu; dans quelle intention? Celui-là seul le sait qui l'a tenu. Si donc les hérétiques soulèvent devant vous cette objection, répondez-leur hardiment et dites : Certes, Éli-

de Salvatore cognoveris. Invenitur beata Maria, sicut in aliquantibus exemplaribus reperimus, prophetare. Non enim ignoramus, quod secundum alios codices et hæc verba Elizabeth vaticinetur. Spiritu itaque sancto tunc repleta est Maria, quando coepit in utero habere Salvatorem. Statim enim ut Spiritum sanctum accepit, Dominici corporis conditorem, et Filius Dei esse coepit in utero, etiam ipsa completa est Spiritu sancto. « Exsultavit » ergo « infans in utero Elizabeth, et repleta est Spiritu sancto, et clamavit voce magna et dixit : »

« Benedicta tu inter mulieres. » Debemus in hoc loco, ne simplices quique decipiantur, ea quæ solent opponere hæretici, confutare. In tantam quippe nescio quis prorupit insaniam, ut assereret negatam fuisse Mariam a Salvatore, eo quod post nativitatem illius juncta fuerit Joseph (1); et locutus est, quæ quali mente dixerit ipse noverit qui locutus est. Si quando igitur heretici vobis tale quid objecerint, respondete eis, et dicite : Certa-

(1) Hanc postea hæresim Helvidius instauravit, hæcque ipsam præ reliquis causam prætexuit, quod fratres Domini in Evangelio nominentur. Operæ pretium sit S. Hieronymi vere aureum libellum contra hunc hæreticum recoluisse. Mox perturbatum contextum nos restitimus, cum antea legeretur : *quali mente dixerit, qui, ipse noverit, locutus est. Ed. Mij.*

beth était remplie du Saint-Esprit, lorsqu'elle a dit : « Vous êtes bénie entre toutes les femmes. » Quand le Saint-Esprit proclame que Marie est bénie, comment le Sauveur l'a-t-il reniée? Quant à leur assertion, qu'elle connut son mari, après l'enfantement de Jésus, ils n'en apportent aucune preuve. Ceux que l'on disait fils de Joseph, n'étaient point nés de Marie, et il n'est aucun passage dans l'Écriture qui l'indique. « Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni. Et d'où me vient que la mère de mon Seigneur vienne vers moi? » Ce qu'elle dit : « D'où me vient » elle ne le dit pas par ignorance, comme si elle ne savait pas, elle qui est remplie au plus haut degré du Saint-Esprit, que c'est par la volonté de Dieu que la mère du Seigneur est venue vers elle : son langage a ce sens : Quel bien ai-je donc fait? qu'y a-t-il donc de si sublime dans mes œuvres, pour que la mère de mon Seigneur vienne vers moi? Par quelle justice, en vertu de quelle bonnes œuvres, par quelle fidélité du cœur, ai-je pu mériter que la mère de mon Seigneur vienne vers moi? Car votre voix n'a pas plutôt frappé mon oreille, lorsque vous m'avez saluée, que mon enfant a tressailli de joie dans mon sein. » L'âme du bienheureux Jean était sainte, et tout en étant encore renfermée dans le sein de sa mère, avant de venir au monde, elle savait, comme par le

Spiritu sancto plena Elizabeth ait : « Benedicta tu inter mulieres. » Si sancto Spiritu benedicta canitur Maria, quomodo eam Salvator negavit? Porro quod asserunt eam nupsisse post partum, unde approbent non habent. Hi enim filii, qui Joseph dicebantur, non erant orti de Maria, neque est ulla Scriptura quæ ista commemoret. « Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui. Et unde mihi hoc, ut veniat Mater Domini mei ad me? » Quod ait : « Unde mihi hoc, » non ignorans dicit : et maxime Spiritu sancto plena, quasi nesciat quod juxta Dei voluntatem Mater Domini venerit ad eam; sed isto sensu loquitur : Quid boni feci? quæ opera mea tanta sunt, ut Mater Domini ad me veniat? per quam justitiam, ex quibus bonis, de qua fidelitate mentis hoc merui, ut Mater Domini mei veniat ad me? « Ecce enim ut facta est salutatio tua in aures meas, exsultavit in exultatione infans in utero meo. » Sancta erat anima beati Joannis, et adhuc in matris utero clausa, venturaque in mundum, quasi per experientiam